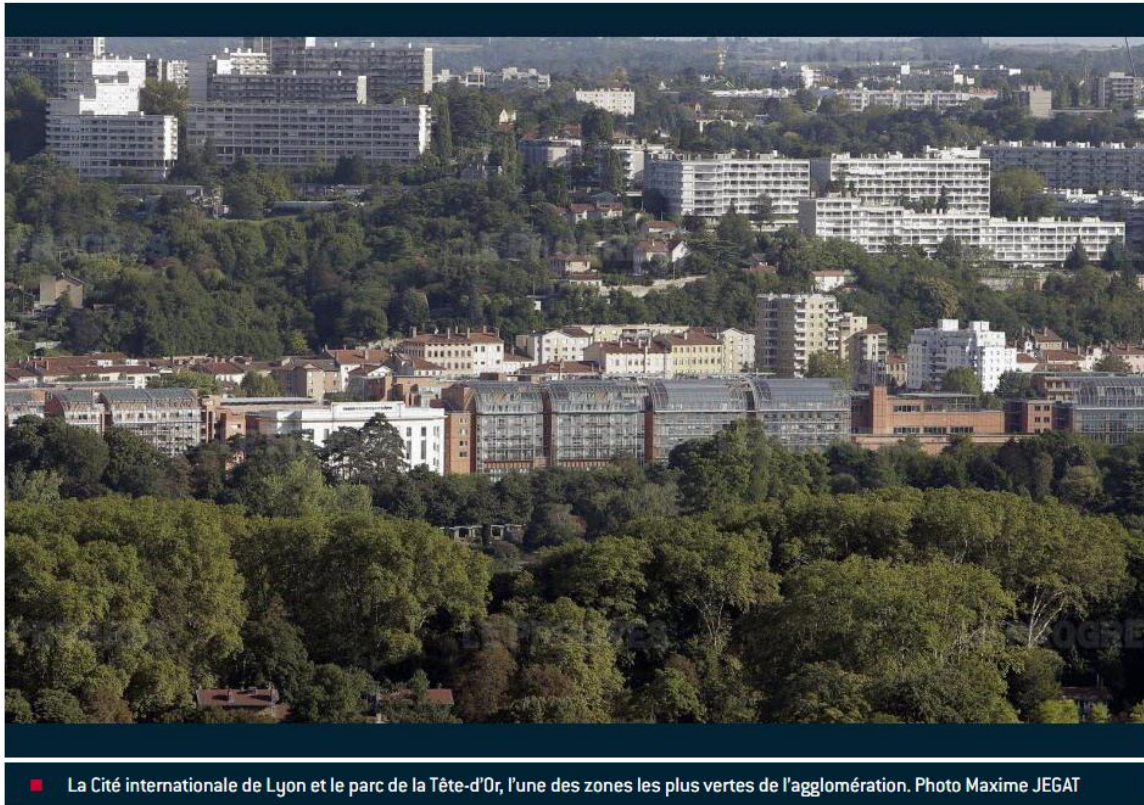


## RHÔNE - LES TRAVAUX DES ÉTUDIANTS

# Évolution de la végétation en ville

Ils ne sont pas toujours publiés, souvent peu reconnus. Pourtant, de nombreux travaux réalisés par des étudiant.e.s éclairent notre quotidien, notre société, notre ville. Cet été, Le Progrès leur consacre une série. Aujourd'hui, Arnaud Bellec, avec une recherche portant sur la couverture végétale en ville.



Visualiser en quelques clics la végétation sur le territoire de la Métropole de Lyon des années 1950 à aujourd'hui. C'est le projet Armature mené par Arnaud Bellec depuis 2015. Pour l'heure, sur la plateforme web développée par l'étudiant, les cartes concernent trois décennies et distinguent bâti, cultures, zones arborées et zones herbacées. Chaque année, entre 200 et 500 images ont été compilées afin de construire une mosaïque du territoire et la visualiser. « Des années cinquante à maintenant, on est passé des cartes IGN (Institut géographique national) aux images par satellite. On peut désormais affiner les connaissances jusqu'aux petits espaces privés » ; signale Arnaud Bellec. De quoi désormais observer la couverture verte à un mètre près, ce qui permet de prendre en compte des données bien plus précises qu'autrefois.

De cette confrontation, émerge un bilan global. « Sur la Métropole, depuis 1984, on a bâti, transformé du bâti, mais on a aussi augmenté la surface végétale », indique l'étudiant. Évidemment, on a beaucoup bétonné certains terrains, par exemple à Feyzin. Mais on a aussi rasé et reconstruit, comme dans le quartier du Tonkin (Villeurbanne) autrefois couvert de baraquements. On a aussi posé du vert çà et là, comme sur les berges du Rhône.

Globalement, la part végétale a donc gagné du terrain. « Elle occupait 35 % de l'espace en 1984, 37 % en 1997 et 46 % en 2015 » précise Arnaud Bellec. Mais cette végétation est souvent installée sur des parcelles privées individuelles. « Ces parcelles représentent 33 % de ce qui reste lorsqu'on enlève les zones agricoles et les forêts ». Les parcs publics comptent pour 17 %. Et dans ces parcs la proportion de végétal est variable : 80 % à la Tête d'Or, 60 % au parc Sergent-Blandan.

Mais surtout, ce travail met en lumière des disparités, voire des lacunes dans l'occupation verte de l'espace. Ainsi, La Mulatière et Villeurbanne manquent d'arbres et de pelouses. Saint-Fons et les Sept-Chemins apparaissent également bien gris. La zone de la Porte des Alpes comporte très peu de végétation publique accessible. On remarque aussi que les arbres sont inexistantes ou presque sur certains grands axes, comme l'avenue Berthelot. De manière plus générale, le vert est bien plus présent à l'ouest de Lyon qu'à l'est.

Le travail d'Arnaud Bellec n'est pas achevé. Mais à terme, il comportera aussi des données précises sur l'accessibilité aux jardins publics et l'imperméabilisation des sols. En clair, un véritable outil de décisions utiles aux politiques visant à réduire la chaleur en ville.

Ils ne sont pas toujours publiés, souvent peu reconnus. Pourtant, de nombreux travaux réalisés par des étudiant.e.s éclairent notre quotidien, notre société, notre ville. Cet été, le Progrès leur consacre une série.

Aujourd'hui, Arnaud Bellec, avec une recherche portant sur la couverture végétale en ville.

#### L'ÉTUDIANT - ARNAUD BELLEC



■ Photo M. FLORIN

Étudiant à l'université Jean-Moulin Lyon 3, Arnaud Bellec, 33 ans, prépare une thèse consacrée à l'évolution de l'occupation végétale dans la ville. Ce travail s'inscrit dans le cadre du labex IMU (Intelligence des mondes urbains)

**Muriel FLORIN**

Article accessible à l'adresse suivante :

<https://c.leprogres.fr/rhone-69/2018/09/03/evolution-de-la-vegetation-en-ville>